

## Les Etudes genre en Suisse

**FNSNF**

FONDS NATIONAL SUISSE  
SCHWEIZERISCHER NATIONALFONDS  
FONDO NAZIONALE SVIZZERO  
SWISS NATIONAL SCIENCE FOUNDATION



Eidg. Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann  
Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes  
Ufficio federale per l'uguaglianza fra donna e uomo  
Uffizi federal per l'equalitad tranter dunna ed um

# Sommaire

3	<b>Préface</b>	16	Travail social, assistance publique et genre
4	<b>Rien de ce qui est humain n'échappe aux rapports sociaux de sexe</b>	17	Partenariat et bien de l'enfant
7	<b>Les études genre en Suisse</b>	18	La construction sociale du masculin
9	La masculinité dans l'Antiquité	19	Fossés et débats actuels dans la théorie féministe
10	Femmes, hommes et finances	20	Le corps et le texte
11	Le genre dans la communication médicale	21	Recherche sur le cerveau et études genre : entre la théorie et l'expérience
12	Le souvenir et l'oubli	22	<b>Résumé</b>
12	Couple et égalité: un ménage impossible	23	<b>Adresses des centres et des services dédiés aux Études genre dans les Universités et Hautes écoles spécialisées</b>
14	Concilier famille et travail		
15	Qualifications scolaires et formation professionnelle – Comment le sexe et l'origine nationale structurent l'entrée dans la formation professionnelle		



# Préface

Le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes et le Fonds national suisse publient cette brochure sur les études genre en Suisse conjointement car tous deux ont un intérêt marqué dans la recherche sur les rapports sociaux de sexe. Pour l'activité quotidienne en matière d'égalité, les résultats de recherches servent de base d'action et pour la science, l'intégration d'une perspective de genre permet d'éviter les taches aveugles dans la perception qu'a la société des rapports de sexe.

Bien que les études genre existent en Suisse depuis une trentaine d'années en tant que domaine de recherche, elles restent peu reconnues et donc insuffisamment institutionnalisées. Tant que le sexe a été considéré comme un donné de nature et non comme un principe structurant notre ordre symbolique, social et économique, la problématique du genre n'a pas pu être pensée. La remise en question critique de l'ordre soi-disant naturel des sexes n'a débuté que depuis quelques décennies, lorsque l'arrangement des sexes a commencé à se fragiliser. Un Etat démocratique désireux de réguler correctement les processus sociaux se doit de comprendre et d'intégrer aussi la prégnance des rapports de sexe. Dans cette réflexion critique, la science a un rôle crucial à jouer. Les contributions

en provenance de différents domaines de recherche publiées ici illustrent également le potentiel d'action qui s'ouvre grâce à ces nouvelles connaissances.

Le FNS est conscient de l'importance de la recherche sur le genre, tant pour la société que pour la science. Son plan quadriennal 2004 – 2007 contient explicitement, parmi ses priorités, celle de l'encouragement de projets en études genre. Mais on constate encore, dans les milieux scientifiques, des réserves et des résistances face aux projets en études genre, pour toutes sortes de raisons. La brochure Les études genre en Suisse ne vise donc pas seulement à informer sur l'apport et l'utilité de ce domaine scientifique mais aussi à montrer concrètement ce qui est réalisé dans les différentes disciplines grâce à la présentation d'une sélection de recherches menées dans les universités suisses.

Patricia Schulz  
Bureau fédéral de l'égalité  
entre femmes et hommes  
Directrice

Dieter Imboden  
Fonds national suisse  
Président du Conseil national  
de la recherche

# Rien de ce qui est humain n'échappe aux rapports sociaux de sexe

## Que sont les études genre et qu'apportent-elles ?

La discipline encore jeune des études genre (de l'anglais « gender studies ») interroge la signification du genre dans la science et dans la société, le genre étant entendu comme le sexe social. Ainsi les études genre n'étudient pas spécifiquement « les femmes » mais les deux sexes et les rapports qu'ils entretiennent. Le postulat sur lequel se fondent les études genre est le suivant : le sexe n'est pas seulement biologique, il est aussi surtout un phénomène social.

L'intérêt scientifique pour le genre et les rapports sociaux de sexe est récent. Certes, on disserte depuis toujours sur les différences entre femmes et hommes, mais sur le plan théorique, on ne s'est guère interrogé sur ce que signifiait fondamentalement le fait d'appartenir à l'un ou l'autre sexe.

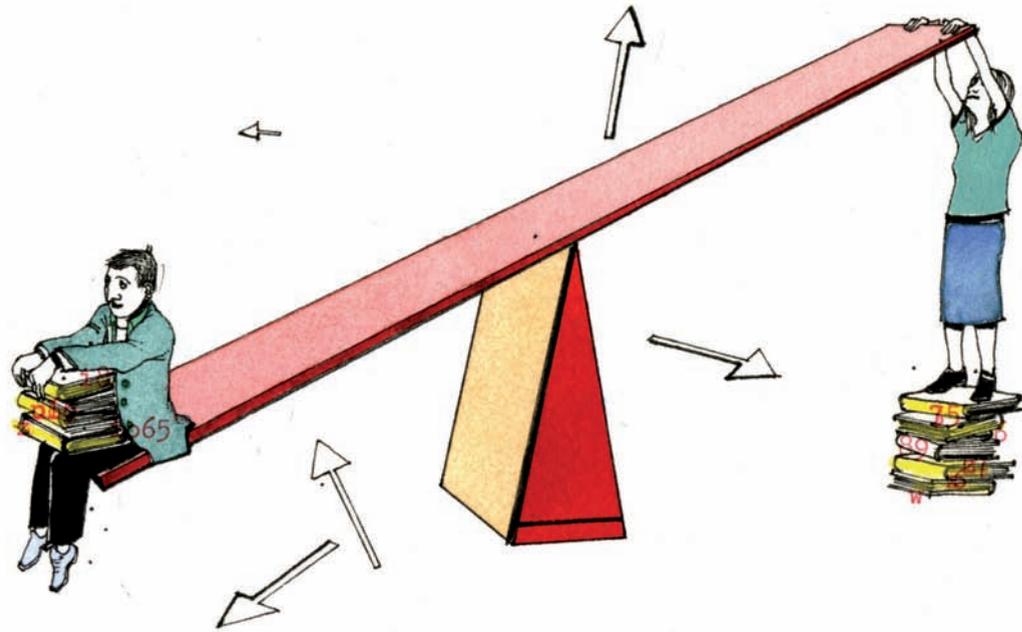
S'interroger sur la signification du genre est important car il n'existe pratiquement aucun domaine de l'humain dans lequel le genre ne joue pas un rôle. En effet, à chaque catégorie de sexe correspondent des possibilités, des droits et des devoirs différents. Cela ne concerne pas seulement les individus, supposés avoir des capacités différentes selon qu'ils sont hommes ou femmes, cela concerne la société dans son ensemble, divisée en une sphère publique et une sphère privée, chacune étant prioritairement associée à l'un des deux sexes.

Comment expliquer cette signification fondamentale du genre et comment relever le défi que constitue la compréhension des multiples formes que prennent les rapports sociaux de sexe ? Les études genre n'apportent pas de réponse toute faite à ces questions mais il existe un consensus sur le fait que les représentations de la féminité et de la masculinité ne sont pas des données de nature mais qu'elles ont

une histoire et qu'elles se forment et se confirment dans des pratiques sociales. Dans les études genre, le sexe est entendu comme une construction sociale.

## Origine des études genre

Dans les années 1970, les études genre se sont développées un peu partout dans le monde sous le nom d'« études femmes » ou « recherche féministe », qui mettaient l'accent sur le fait que traditionnellement dans la science, les femmes constituaient une tache aveugle. Dans les sciences humaines et sociales surtout, mais aussi en théologie et en droit, par exemple, les recherches pointaient les lacunes du savoir scientifique et les différentes formes que peut prendre la discrimination. On a ainsi pu voir que l'histoire avec un grand H était en fait une histoire des hommes, essentiellement préoccupée par les hauts faits masculins. En réponse à cette partialité apparente d'innombrables recherches historiques sur



le quotidien et les expériences des femmes dans l'histoire.

Depuis 35 ans, les études genre se sont développées avec un incroyable dynamisme. En 1969 aux Etats-Unis, il y avait pour la première fois dix-sept cours ou séminaires offerts dans le domaine des études genre. Durant les cinq années qui suivirent, on comptait 4500 cours. Pour l'année 1990, on parle de 30 000 à 50 000 offres et en 1995 le domaine des études genre disposait aux Etats-Unis d'une infrastructure globale de 630 programmes et de plus de 80 centres universitaires de recherche.

Depuis les années 1990, de nouvelles directions de recherche se sont développées à côté des études sur les femmes, notamment avec les études sur les hommes, centrées sur la construction de la masculinité hier et aujourd'hui, et la théorie queer, qui analyse les différentes formes du désir et de la sexualité.

Soulignons encore les recoupements nombreux des études genre avec le courant de la postcolonial theory qui étudie les rapports entre genre, classe et ethnicité.

Au cours de toutes ces années, c'est une véritable science qui s'est constituée à partir de ces différentes formes de recherche, qui dispose de ses propres traditions théoriques, méthodes et connaissances empiriques.

Les études genre sont aujourd'hui largement représentées dans toute université désireuse de satisfaire aux standards internationaux. Au sein de l'Union européenne – qui a recommandé la création d'études genre depuis le milieu des années 1980 – parmi les pays leaders en matière d'institutionnalisation des études genre, citons la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Finlande et les Pays-Bas. Dans ce dernier pays, il y avait déjà en 1994 vingt chaires, treize pro-

fesseurs et professeurs associés et treize centres d'études genre. Début 2005, il y avait en Allemagne, 108 chaires instituées sur une thématique de genre. Quant à la Suisse, il n'y avait au même moment que trois professeurs extraordinaires et une professeure titulaire traitant explicitement des questions de genre.

### La société a-t-elle besoin des études genre ?

Les sociétés démocratiques doivent s'appuyer sur un savoir qui leur permette de prendre des décisions et d'accompagner les processus sociaux en toute connaissance de cause. Pour ce faire, elles doivent aussi pouvoir disposer des connaissances produites par la recherche sur le genre. Les études genre analysent le changement social en tant que changement dans les rapports sociaux de sexe. La politique de la santé, la politique économique, la politique de l'éducation sont étroitement liées à la

compréhension que l'on peut avoir de la famille et de la division du travail. Celles et ceux qui veulent penser de façon novatrice dans ces domaines ou qui aimeraient prévenir les dangers possibles doivent savoir comment les rapports de sexe se construisent et se reproduisent.

Les sociétés libérales vivent aussi de la créativité et des prestations de chacune et de chacun de ses membres. Elles se fondent sur le principe de l'égalité des droits et des chances entre hommes et femmes. Les études genre jouent là un rôle important. Les connaissances qu'elles produisent sont décisives, en particulier pour la mise en place de politiques de l'égalité dans des organismes publics ou privés. Nous constatons d'ailleurs que sur le plan international, il y a de plus en plus d'instruments de management et d'administration qui présupposent des connaissances dans le domaine du genre.

### La science a-t-elle besoin des études genre ?

Les études genre sont importantes pour les sciences à venir. Au cours des dernières années, le paysage de la recherche a profondément changé, pas seulement en Suisse. La réforme de Bologne touchant les universités européennes et de nouvelles exigences de la société vis-à-vis de la science transforment les conditions de recherche dans les hautes écoles. La science de l'avenir sera plus interdisciplinaire, multidisciplinaire et transdisciplinaire.

Les études genre suivent cette voie. Elles se situent au carrefour de différentes directions de recherche, que ce soit sur un plan interdisciplinaire ou à l'intérieur des disciplines elles-mêmes. Il n'y a pratiquement aucune discipline qui ne puisse acquérir de nouvelles connaissances grâce à l'intégration d'une perspective de genre. Transdisciplinaires, les études genre sont en outre et étroitement connectées avec des questions de société. Les voies de formation, les

écoles doctorales, les offres d'enseignements et les projets de recherche y jouent souvent un rôle pionnier parce qu'ils sont organisés au-delà des disciplines et des facultés et parce qu'ils intègrent une forte dimension de coopération interuniversitaire.

C'est donc depuis leur création que les études genre travaillent la problématique de la disciplinarité. La réflexion critique amenée par la recherche féministe concerne en particulier les rapports entre sciences de la nature et sciences sociales. La thèse centrale des études genre – le sexe est une construction sociale – les place au centre des débats actuels sur les rapports entre sciences naturelles et sciences humaines et sociales et sur les contributions et les limites de celles-ci en réponse aux questions fondamentales de société.

# Les études genre en Suisse

Les études genre existent en Suisse depuis plus de trente ans. A leurs débuts, elles avaient surtout un caractère pionnier dû à des initiatives individuelles. Bien qu'au cours de ces dernières années leur ancrage académique ait augmenté, les études genre ne sont pas instituées de façon durable et leur financement est mal assuré.

## Initiatives personnelles, centres et commissions interdisciplinaires d'études genre

Des activités isolées de recherche et d'enseignement dans le domaine des études genre existent en Suisse depuis la fin des années 1970, mais elles se sont longtemps réduites à des initiatives individuelles ne faisant l'objet d'aucune institutionnalisation. Puis est apparue une volonté politique de créer un contexte de recherche interuniversitaire pour les études genre, d'instituer des chaires et des voies de

formation, en conformité avec les standards européens.

Les enseignements proposés dans le cadre des disciplines traditionnelles constituent un socle important des études genre dans les universités suisses. De nombreuses contributions aux études genre proviennent de chercheuses et chercheurs qui s'intéressent aux questions de genre dans leur activité disciplinaire. Dans la plupart des universités, les différentes offres d'enseignement relatives aux questions de genre sont pilotées et coordonnées par des commissions ou des centres d'études genre.

## Voies de formation et encouragement national de la recherche

Il existe aussi en Suisse des voies de formation offrant à la clé un diplôme en études genre. Les Universités de Genève et Lausanne proposent un DEA

(Diplôme d'études approfondies), transition entre la licence et la thèse de doctorat. A Bâle, à partir du semestre d'hiver 2005–2006, il est possible d'accomplir un bachelor en études genre et un mastère est en préparation. Il existe aussi depuis 2002 des écoles doctorales, auxquelles participent les Universités de Bâle, Berne, Fribourg, Genève, Lausanne et Zurich, lesquelles se sont constituées en réseau pour ce programme. Ce projet pilote suisse de promotion de la relève est financé par les universités impliquées ainsi que par la Conférence Universitaire Suisse. Il est pour le moment assuré jusqu'en 2007.

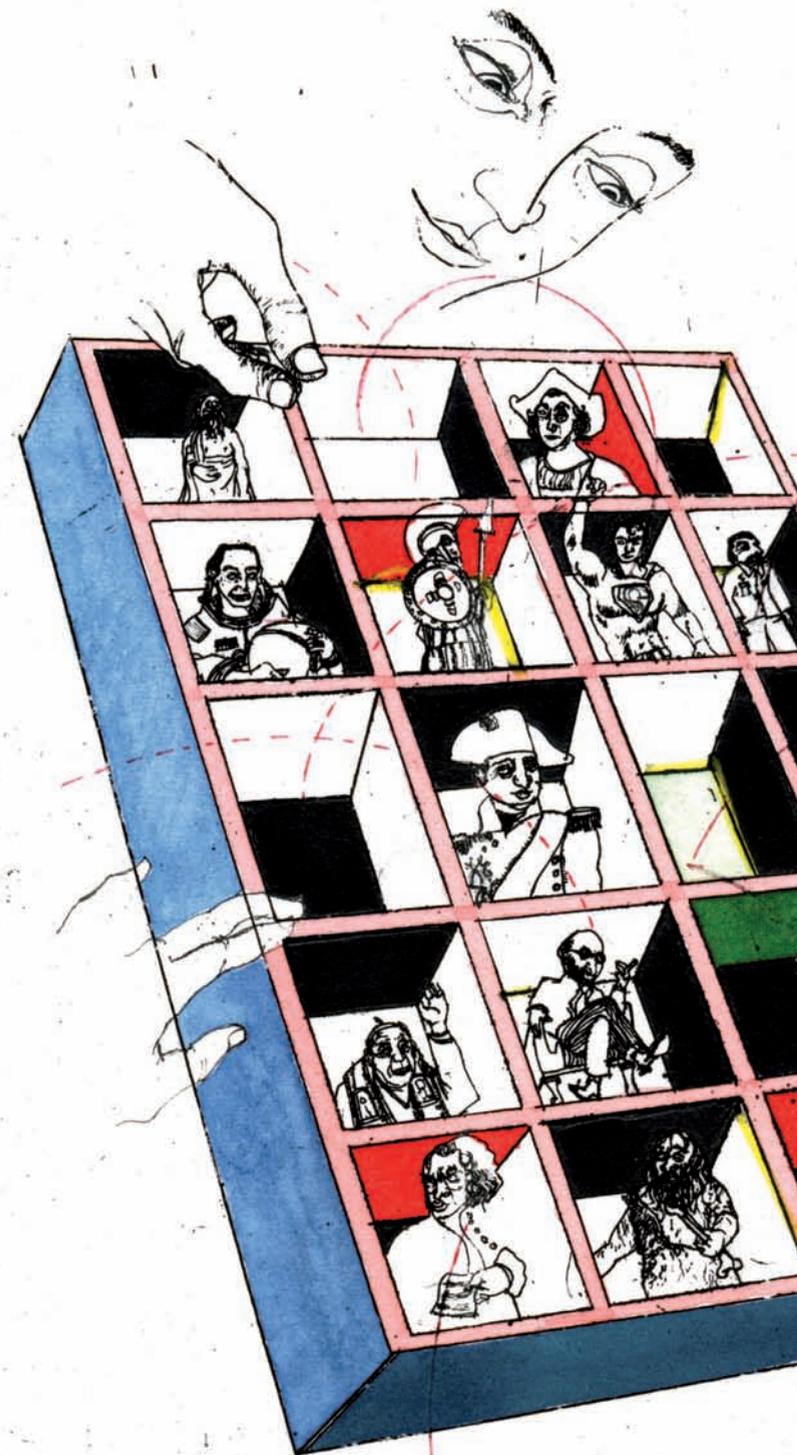
Le Fonds national suisse soutient aussi des recherches en études genre, au niveau de l'encouragement aussi bien des chercheuses et chercheurs que des projets. Ces derniers peuvent s'inscrire dans la recherche fondamentale comme dans la recherche appliquée.

### Diversité des recherches sur le genre

Les treize projets présentés ici à titre d'exemples donnent une bonne impression de la diversité de la recherche sur le genre en Suisse. Un large spectre de disciplines est représenté, de la sociologie à l'économie en passant par l'histoire, le droit, la médecine et les neurosciences. Il s'agit de projets menés sous l'égide de chaires ou de centres d'études genre ou encore de recherches individuelles de chercheuses et chercheurs conduites dans le cadre de leur activité disciplinaire courante. De nombreux travaux sont dus à des personnes engagées dans la relève et/ou insérées dans le corps intermédiaire des hautes écoles.

La sélection des projets ne prétend nullement refléter de façon exhaustive ou même représentative les activités de recherche et d'enseignement en études genre en Suisse. Durant la seule année académique 2005, ce sont plus d'une centaine d'offres de forma-

tion et de recherche où le genre constituait un thème ou même le sujet principal qu'ont proposées les universités suisses à chaque semestre. Le choix de treize projets de recherche vise à montrer la diversité des intérêts, des disciplines, méthodes et formes de travail qui caractérisent les études genre. Cette sélection vise à montrer que la catégorie du genre est intégrable dans toutes les disciplines et qu'elle ouvre des perspectives de recherche nouvelles et intéressantes dans la recherche traditionnelle. Le fait que les projets présentés ici soient issus du monde académique ne signifie cependant nullement qu'il n'y ait pas d'autres endroits où des études genre soient activement menées et l'objet d'un vif intérêt, comme les hautes écoles spécialisées ou des organismes et centres de recherche hors université.





## La masculinité dans l'Antiquité

Les écrits d'histoire romaine servent de fondement à la représentation de l'histoire romaine telle que nous la connaissons dans les manuels scolaires. Les acteurs de l'histoire qui y figurent sont des hommes. Tous ces sénateurs, ces généraux et ces empereurs sont thématiques pour leur importance par rapport à des événements politiques ou militaires ou pour comprendre les structures de l'Etat, mais ils ne sont pas thématiques en tant qu'hommes. A la surface du texte, ils sont décrits comme des êtres asexués.

Les travaux de recherche sur le thème « Discours sur le genre dans l'histoire et la culture romaines » de Thomas Späth ont pour objet de mettre en question cette soi-disant asexuation des acteurs de l'histoire dans l'historiographie romaine et, sur la base des textes, d'analyser comment la culture romaine définissait la masculinité et la féminité.

Les travaux démontrent que la culture romaine pense le pouvoir social et politique en termes de catégories de sexe. Cela se manifeste particulièrement par le fait que l'argumentation utilisée pour la critique du pouvoir politique se réfère régulièrement à une atteinte aux normes de la virilité.

Un deuxième résultat de recherche constate que la culture romaine ne connaît pas de définition unique de la virilité et de la féminité. Les normes de la féminité et de la masculinité varient en fonction du statut social. La féminité d'une esclave se distingue

« Il faut lire les textes classiques de l'historiographie romaine à rebrousse-poil pour y déceler les enjeux dans les rapports sociaux de sexe. »

fondamentalement de celle d'une esclave libérée, comme de celle d'une citoyenne romaine née libre. De même un citoyen qui n'appartient pas à l'aristocratie, un esclave libéré ou un esclave n'ont pas la possibilité de mettre en œuvre les normes de la virilité qui sont valables pour un pater de l'aristocratie. Ainsi la société romaine apparaît-elle comme une culture ne faisant pas de la masculinité et de la féminité une dichotomie mais qui connaît une pluralité de définitions du genre.

Les travaux ouvrent une brèche dans la construction historique traditionnelle du passé, construction qui exclut la réalité culturelle du genre. La signification sociale actuelle de la recherche sur les discours sur les sexes dans l'Antiquité apparaît dans les différences entre les cultures de l'Antiquité, qui contrastent avec notre présent et peuvent donc susciter une réflexion critique sur l'arrangement dominant des sexes.

Recherche menée par le Dr. Thomas Späth, assistant et chargé de cours au Séminaire d'Histoire ancienne de l'Université de Bâle.

## Femmes, hommes et finances

Dans le domaine des décisions financières, les femmes sont-elles effectivement plus réticentes au risque que les hommes ? Si oui, quelles en sont les causes ?

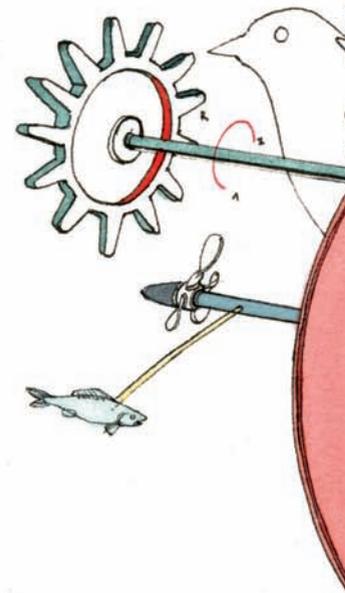
En se fondant sur des expériences et des interviews, Renate Schubert et son équipe analysent dans différentes recherches, la dernière en date ayant pour titre « Gender, Financial Risk, and Probability Weights », les différences de comportements entre femmes et hommes dans le domaine financier.

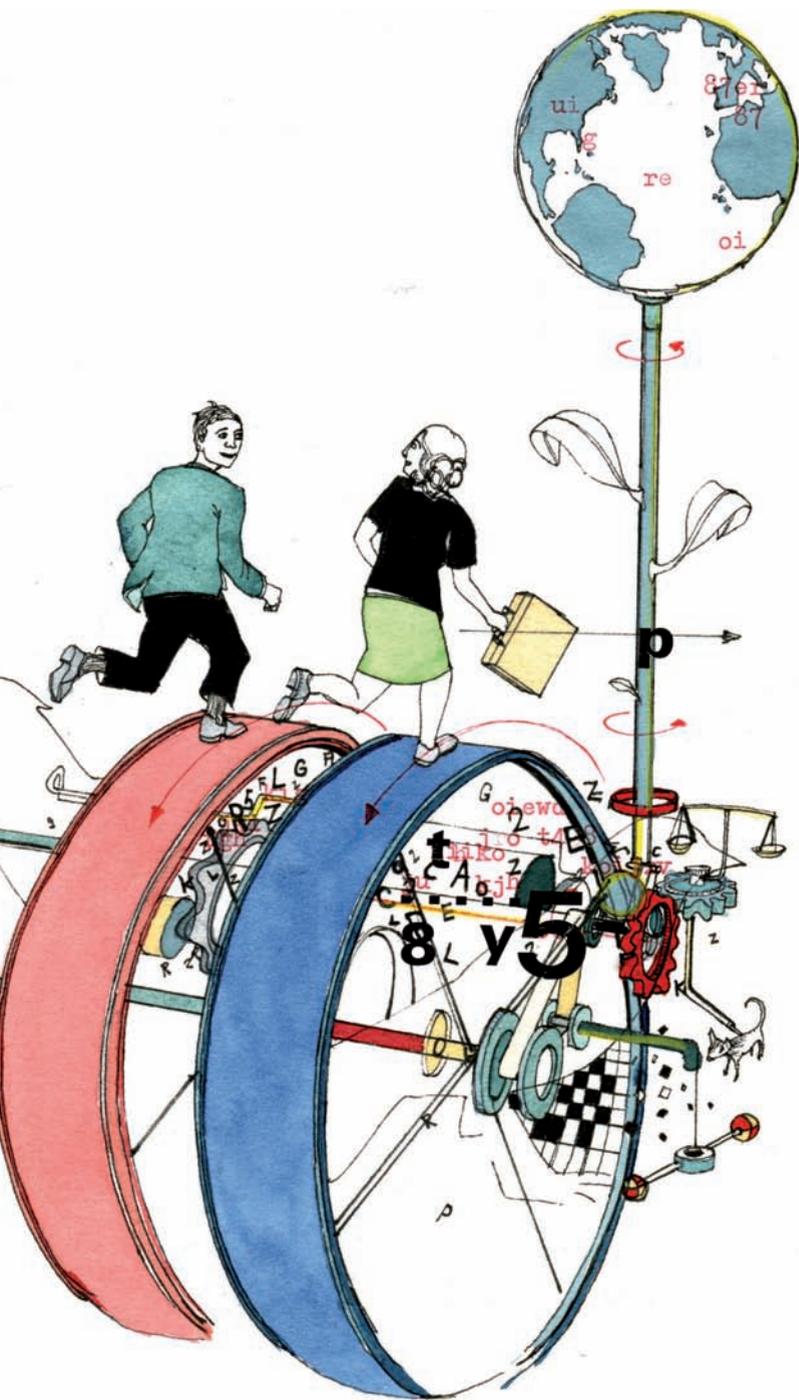
Les résultats des expériences montrent qu'en moyenne la structure différenciée des portefeuilles masculins et féminins n'est pas due à une peur fondamentale du risque chez les femmes. Les différences de stratégies d'investissement s'expliquent bien plus par le fait que les femmes sont dans des situations de revenu et de fortune plus basses et qu'elles disposent de moins d'expérience et d'informations que

les hommes. Si, pour des raisons politiques aussi bien qu'économiques, l'on veut aider les femmes à atteindre à long terme de meilleurs rendements de leurs investissements, il faut prendre deux mesures essentielles. D'une part, il faut améliorer les situations de revenu et de fortune des femmes. D'autre part, il faut investir dans leur compétence financière. Toutes les mesures qui soutiennent une activité qualifiée des femmes sont aussi à saluer du point de vue des décisions féminines sur le marché financier. La transmission, aussi aux femmes, du savoir sur les paramètres, les facteurs d'influence et les interactions sur les marchés financiers constitue un investissement durable pour la société. Il faudrait également encourager un conseil d'investissement particulièrement qualifié pour les femmes.

Recherche menée par la prof. Renate Schubert, Institut de recherche économique, EPF Zurich.

« En matière de placement, les femmes préfèrent des titres sûrs alors que les hommes agissent volontiers de façon plus risquée et atteignent par là des rendements plus hauts à plus long terme. »





## Le genre dans la communication médicale

« Les recherches médicales, surtout celles qui touchent le système cardio-vasculaire, démontrent que les diagnostics des médecins et le processus thérapeutique sont différents selon que les patients sont des hommes ou des femmes, et cela bien qu'il n'existe pas de directives à ce sujet. »

Les recherches en linguistique indiquent que dans les interactions langagières, le sexe des interlocuteurs joue un rôle. Cela se manifeste dans la diffusion d'informations sur soi-même, dans la communication verbale et non verbale et dans le type de comportement langagier, plutôt dominant ou plutôt coopératif. Les études sur la communication dans différents contextes médicaux démontrent en outre que les femmes médecins et les hommes médecins n'adoptent pas le même comportement dans l'usage de la parole.

Dans sa recherche sur « Le genre dans la communication médicale », Elisabeth Zemp examine si le genre joue un rôle dans les conversations d'anamnèse entre le médecin et le ou la patiente et si oui, si le genre influe sur le diagnostic et les décisions thérapeutiques.

L'auteure utilise des dialogues avec des patientes et des patients venus en consultation ambulatoire pour des étouffements. Cette recherche intègre des problématiques linguistiques, épidémiologiques et médicales.

Le rapport entre une parole marquée par le genre et la décision médicale est pertinent pour d'éventuelles interprétations qui peuvent avoir des effets sur la qualité des soins médicaux. On peut d'ailleurs se poser les mêmes questions pour l'appartenance à d'autres groupes : âge, couche sociale, origine nationale, par exemple. Dans la formation ou la formation continue, on pourrait sensibiliser le corps médical à ces questions. Les résultats de cette recherche devraient pouvoir être utilisés pour améliorer la sensibilité à la question de l'influence du genre dans le traitement professionnel.

Recherche menée par la PD Dr. Elisabeth Zemp Stutz, médecin-chef à l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Bâle. Requête principale et membre de la direction interdisciplinaire du projet de recherche financé par le Fonds de renouvellement de l'Université de Bâle (programme prioritaire « Vie et culture »).

« Faire parler les os. »

## Le souvenir et l'oubli

Le projet « Le souvenir et l'oubli » de Marianne Sommer entend la paléoanthropologie – et les (sous) disciplines qui y sont associées telle que l'archéologie préhistorique – comme la tentative de localiser matériellement et d'interpréter les traces du souvenir de l'évolution phylogénique de l'espèce. Ces disciplines partent du principe que l'on peut accéder à la mémoire d'une espèce sur sa morphologie et son comportement en étudiant ses artefacts culturels, les os et les dents. Porteurs de souvenir, les os humains fossilisés sont typiques de l'espèce tout comme ils sont marqués de la vie de l'individu lui-même. Au sens large, la même chose vaut pour des objets qui peuvent plus clairement être rangés dans le domaine des artefacts comme les outils, les bijoux, les armes, etc. Ceux-ci se situent donc entre les couples traditionnels d'opposés comme génôme-cerveau, nature-culture, Darwin-Lamarck.

Le sexe constitue ici une catégorie d'analyse centrale, au moins sous deux aspects. Tout d'abord se pose la question de savoir comment le sexe peut être lu à travers des fossiles et des artefacts. Ensuite, on se demande ce que nous disent ces fossiles et ces artefacts sur le sexe socioculturel de notre passé en tant qu'espèce ? Jusqu'où peut-on distinguer le sexe biologique du sexe social si, comme l'ont par-

ticulièrement montré des recherches féministes, dès le départ le sexe et le genre ne représentent pas des catégories pures. Dans l'interprétation des os et des outils pour le travail de reconstruction verbale, matérielle ou digitale, on se fonde en outre forcément sur les catégories de sexe biologiques et culturelles d'aujourd'hui et sur une société sexuellement stratifiée.

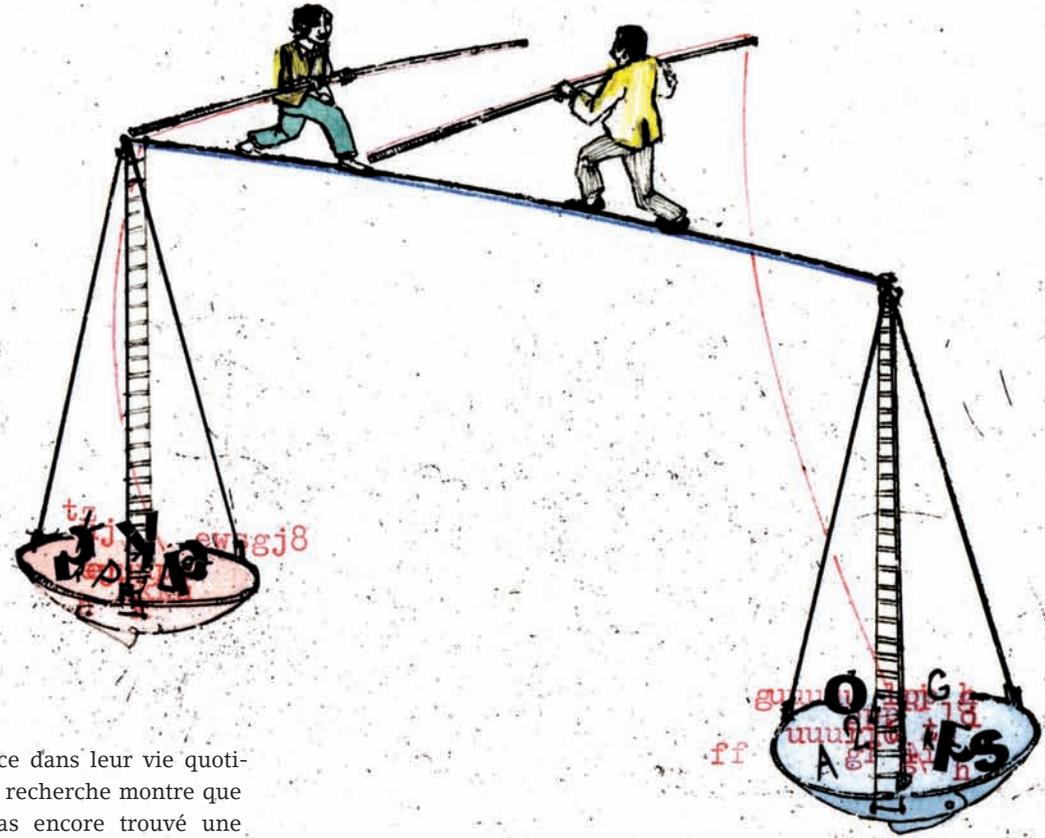
Ainsi, pour la catégorie d'analyse qu'est le genre dans le travail de mémoire, des questions se posent non seulement sur la constitution et les processus du souvenir de l'espèce, mais aussi sur les rapports de pouvoir et les questions d'intérêts par rapport à l'oubli. Chaque reconstruction du passé évolutif de l'espèce Homo sapiens laisse de côté, oublie ou exclut certains aspects. A tout acte de production de savoir est ainsi associée son ombre, un acte de production d'ignorance. En levant le voile sur cette ombre, nous pourrions peut-être en savoir plus sur le rôle des intérêts particuliers et des intérêts de groupe dans la reconstruction de notre préhistoire commune.

Recherche menée par la Dr. Marianne Sommer, Recherche scientifique à l'EPF Zurich.

## Couple et égalité: un ménage impossible

Tout le monde sait aujourd'hui que le partage des tâches ménagères entre femmes et hommes dans les couples est très rarement pratiqué. Les chiffres de l'Office fédéral de la statistique sont connus: 80% des couples en Suisse attribuent prioritairement ce travail domestique aux femmes. Cela fait quasiment 30 ans que ces chiffres ne bougent pas. Pourtant, on n'arrête pas de parler d'égalité qu'on considère souvent comme une question réglée. Dans ce contexte, pourquoi les femmes continuent-elles à ajuster leur parcours de vie professionnel aux exigences familiales sans vraiment se révolter?

Dans le cadre d'un projet de recherche sur les «Modèles normatifs de l'égalité et justifications des pratiques inégalitaires entre femmes et hommes» de Patricia Roux, Marianne Modak, Valérie Perrin et Bernard Voutat, 400 couples mariés ont été interro-



« Elle adore s'occuper des enfants, elle est faite pour ça. »

gés quant à la manière dont les hommes et les femmes expliquent et justifient l'inégale répartition des tâches entre eux. Tout le monde trouve des explications («Il n'est pas doué pour le repassage, alors autant que je le fasse...») grâce auxquelles l'organisation de la vie quotidienne apparaît juste et pas du tout inégale. Par contre, les couples voient bien l'inégalité chez leurs voisins, leurs amis ou leur parenté: au fond, ils ont le sentiment de faire mieux que les autres, et cela explique que si peu d'entre eux cherchent à changer leur organisation.

En psychologie sociale, cette recherche permet d'analyser le rôle des processus de justification dans l'émergence du sentiment d'injustice et dans les réactions aux inégalités sociales. Pour les études genre, cette recherche permet de saisir certaines des stratégies de résistance à l'égalité que les femmes et

les hommes mettent en place dans leur vie quotidienne. Pour la société, cette recherche montre que le principe d'égalité n'a pas encore trouvé une concrétisation complète et qu'il reste beaucoup à faire avant de pouvoir croire que le «partage des tâches» ou les «nouveaux pères» sont une réalité.

Cette recherche est utilisée par plusieurs associations s'intéressant aux droits des femmes, et l'est également par beaucoup d'étudiantes et d'étudiants qui continuent à travailler sur ces questions dans leurs travaux de recherche.

Recherche menée par la prof. Patricia Roux, Professeure en Etudes genre de l'Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, ISCM, Valérie Perrin (assistante de recherche), Marianne Modak et Bernard Voutat (co-requérants). Recherche financée par le Fonds national suisse dans le cadre du Programme national de recherche «Femmes, droit et société – Voies vers l'égalité» (PNR 35).

## Concilier famille et travail

Des recherches empiriques montrent que dans les sociétés occidentales actuelles, il n'y a pas seulement une diversification des formes de familles mais aussi une pluralisation des manières de concilier travail et famille. Auparavant, lorsqu'on fondait une famille, les tâches et les rôles étaient clairs. Ce n'est plus le cas, ni pour les hommes, ni pour les femmes. Chacun doit maintenant trouver individuellement la répartition intrafamiliale des tâches et la façon de concilier famille et travail.

Dans la recherche « Nouvelles familles, nouveaux arrangements de la famille et du travail », Andrea Maihofer, Tomke König et Anna Bernhard examinent les processus qui conduisent aux arrangements familiaux. Il ne s'agit pas seulement de la reconstruction du spectre qui va des anciennes aux nouvelles formes de familles. Les chercheuses veulent surtout savoir comment l'arrangement intrafamilial se construit, notamment à travers des conversations, des accords, des expériences, et quelles sont les attentes, les conditions institutionnelles et les pratiques quotidiennes qui ont à voir avec cet arrangement.

L'équipe a interviewé des couples de différents milieux sociaux vivant avec des enfants de moins de dix ans et pratiquant diverses variantes de temps de travail de même que de répartition des tâches au sein de la famille. Le matériel récolté permet avant tout de vérifier la thèse actuellement dominante selon laquelle des modèles de répartition du travail stéréotypés selon le sexe perdurent toujours dans les pratiques quotidiennes malgré une conscience égalitaire des acteurs sociaux. Cette étude, lancée comme un projet-pilote, montre clairement que dans les faits, aujourd'hui comme hier, des modèles traditionnels de répartition du travail au sein de la

« On ne considère plus la famille comme quelque chose de naturel mais bien plutôt comme quelque chose qui doit être produit. »

famille persistent, même si les arrangements se sont diversifiés de plus en plus et qu'il y a dès lors un décalage moindre entre la norme et la pratique quotidienne. Les chercheuses constatent surtout que sous la formule répartition égalitaire des tâches, les individus comprennent des choses très différentes et ont aussi des représentations normatives différentes, parfois même contradictoires. L'étude montre que tout un ensemble de capacités est requis pour pouvoir produire des relations égales. Suite à cette recherche-pilote aujourd'hui terminée, de nouveaux projets sont en élaboration.

Recherche menée par la prof. Andrea Maihofer, directrice du Centre d'études genre de l'Université de Bâle et de l'École doctorale d'études genre, Dr. Tomke König, boursière dans le cadre de la promotion de la relève et chargée de cours au Centre d'études genre de Bâle, Anna Bernhard, assistante volontaire au Centre d'études genre de Bâle. La fondation Claire Sturzenegger-Jeanfavre, Bâle, a soutenu cette recherche-pilote.

## Qualifications scolaires et formation professionnelle – Comment le sexe et l’origine nationale structurent l’entrée dans la formation professionnelle

Les analyses statistiques conduites dans le domaine de la formation montrent que les jeunes femmes et les jeunes étrangers et étrangères ont beaucoup de peine à s’intégrer socialement par la formation et le travail. Une perspective de genre – qui va plus loin que la simple analyse de données différenciées par sexe – n’allait jusqu’à présent pas de soi dans la recherche en éducation.

Cherchant à combler cette lacune, Christian Imdorf analyse les données qu’il a récoltées dans le contexte théorique des rapports sociaux de sexe. Il examine des recherches de places d’apprentissage et d’emploi qui ont abouti, les mettant en rapport avec les qualifications scolaires formelles (connaissances, notes, type d’école). Il cherche à savoir si des différences liées au sexe et à l’origine peuvent être décelées quand les qualifications sont comparables.

Son étude montre que dans les structures actuelles du système de formation professionnelle, les jeunes filles qui quittent l’école sont porteuses de qualifications scolaires comparativement meilleures dans des voies de formation typiquement féminines qui vont avec des chances limitées de carrière et d’argent mais qui en même temps requièrent des qualifications scolaires d’entrée relativement élevées. En revanche, pour les formations dans des domaines typiquement masculins, nombreux sont les métiers qui permettent de faire une carrière même avec un bagage scolaire modeste.

La recherche propose de prendre dans les écoles des initiatives ciblées concernant l’orientation professionnelle pour aider à briser les stéréotypes de sexe qui imprègnent le choix professionnel. Ce projet incite aussi les entreprises formatrices et les écoles professionnelles à cibler leur politique de recrutement sur les deux sexes. L’auteur estime en

outre qu’une recherche sur la transition dans une perspective de genre serait souhaitable. Il s’agirait d’élargir la recherche sur les voies de formation en entreprise typiquement masculines aux voies de formation scolaire typiquement féminines. Il faudrait aussi élargir le regard en ne s’arrêtant pas aux individus (réagissants) mais en s’intéressant aussi aux institutions de formation (agissantes).

**« La recherche suisse sur la formation professionnelle a manqué jusqu’à présent d’un regard sensible au genre dans la transition entre l’école et la formation professionnelle. »**

Recherche menée par le Dr. Christian Imdorf, Institut de pédagogie curative de l’Université de Fribourg. Assistant de recherche dans le cadre du Programme national de recherche « Formation et emploi » (PNR 43) financé par le Fonds national suisse. Participant à l’Ecole doctorale suisse d’études genre, module Berne/Fribourg 2002–2005.

## Travail social, assistance publique et genre

Féminisation de la pauvreté, travail social comme profession féminine, le social comme domaine des femmes – autant d'expressions qui font comprendre que la constellation des problèmes sociaux et leur traitement sont fortement sexués.

La recherche « Assistance publique, marginalité sociale et rapports sociaux de sexe. Conceptions et pratiques d'intervention du travail social en ville de Berne à la fin du XIXe et au XXe siècles », de Brigitte Schnegg, Gaby Sutter et Sonja Matter, tente de montrer comment ces divers éléments se sont combinés dans l'histoire. L'étude traite du développement du travail social professionnel et de sa théorisation en Suisse depuis la fin du 19e siècle. Elle analyse comment les experts en matière d'assistance publique et les travailleuses sociales construisaient et conceptualisaient les problèmes sociaux et la marginalité sociale dans leurs discours professionnels. En se basant sur les actes de l'assistance publique de la Ville de Berne entre 1920 et 1970, cette recherche analyse en outre la pratique des bureaux d'assistance publique et les principes sous-jacents à l'action. Pour ce faire l'équipe examine les interactions entre les bénéficiaires de l'aide et les services d'assistance publique, les interprétations différentes données aux problèmes à traiter et les interactions complexes entre le genre et le statut social dans les relations entre fonctionnaires, travailleuses sociales, clients et clientes.

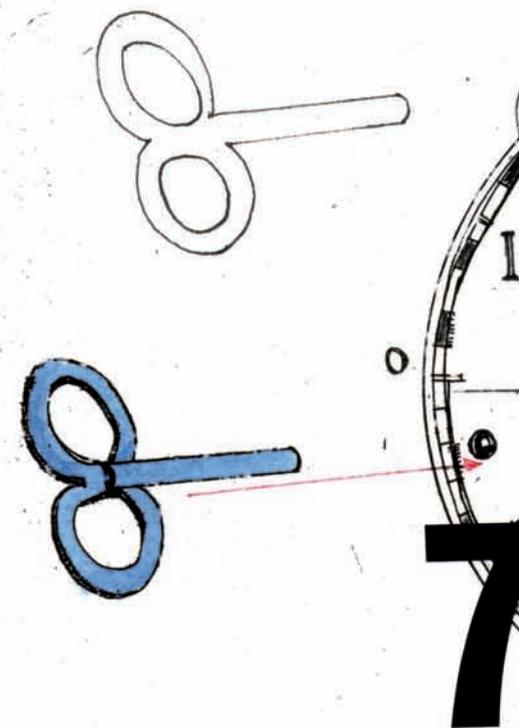
La question de la signification du genre comme principe structurant est centrale dans toute la recherche. Les premiers résultats confirment la sup-

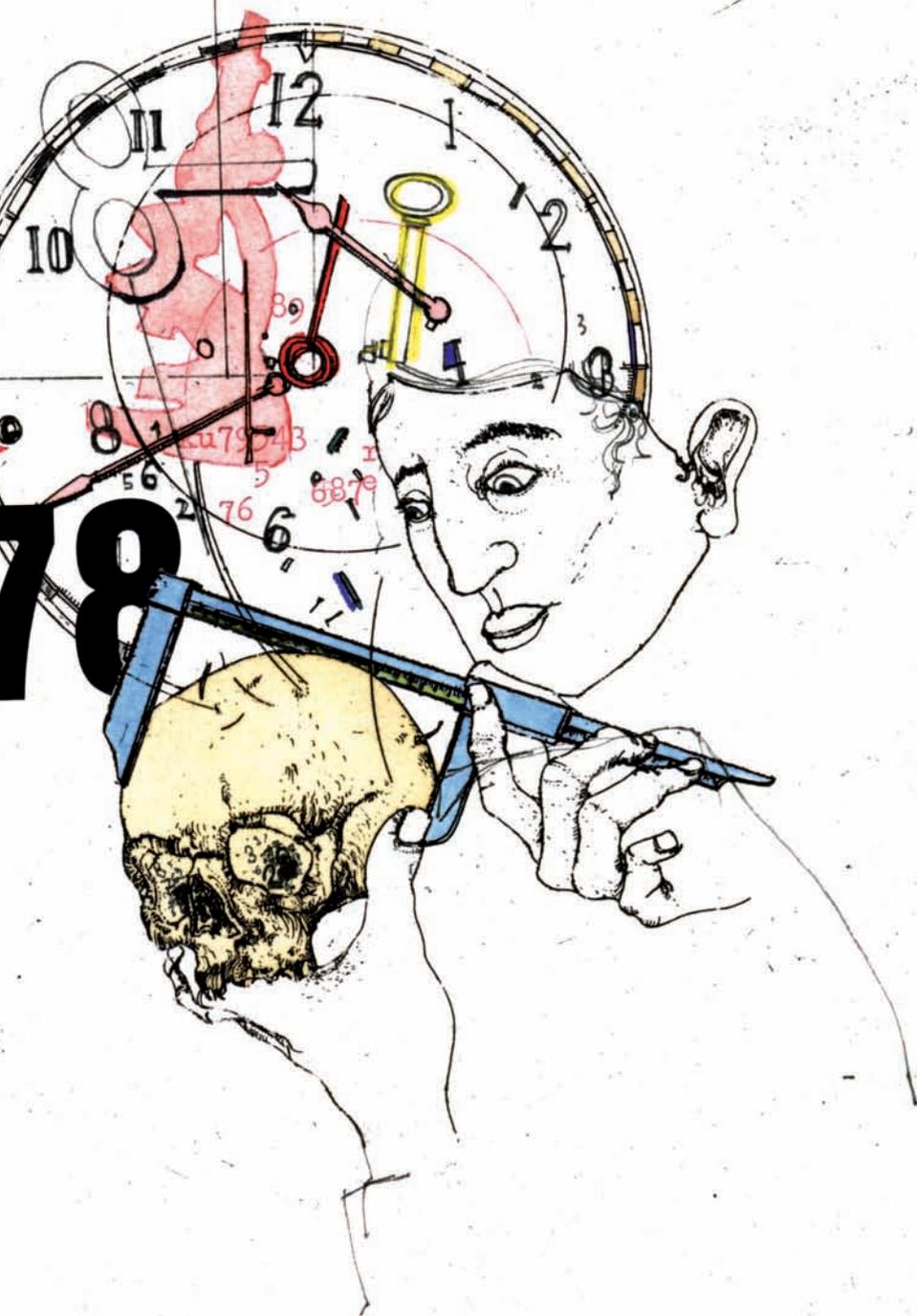
position que la marginalité sociale et l'aide sociale sont sexuées sous bien des aspects. Les stéréotypes de sexe jouent un rôle important dans la manière dont les autorités perçoivent et interprètent les cas sociaux. Les femmes courent structurellement un plus gros risque de devenir dépendantes de l'assistance publique, une asymétrie que les assurances sociales en voie de constitution viennent encore partiellement renforcer. L'étude montre encore que la différenciation sexuée des champs professionnel et de travail était beaucoup plus forte que prévu et qu'il existait une concurrence marquée entre les hommes et les femmes pour les postes, l'influence, le pouvoir de définition et l'expertise.

« Ce n'est absolument pas vrai, comme le font croire les recherches menées jusqu'à présent, que le champ de l'assistance et dès lors du travail social professionnel aient été laissés aux femmes sans combat. »

Au vu des énormes changements et réaménagements des Etats providence, une meilleure compréhension des modes de fonctionnement sexués de l'Etat social suisse revêt une importance cruciale pour la société. Ce projet de recherche espère y contribuer par l'apport de connaissances et de représentations plus précises.

Recherche menée par la Dr. Brigitte Schnegg, directrice du Centre interdisciplinaire de recherche sur les femmes et les rapports sociaux de sexe de l'Université de Berne, Dr. Gaby Sutter et Sonja Matter. Recherche financée par le Fonds national suisse dans le cadre du Programme national de recherche «Intégration et exclusion» (PNR 51).





## Partenariat et bien de l'enfant

« L'image de la famille nucléaire traditionnelle constituée du père biologique, de la mère biologique et de l'enfant qu'ils ont conçu s'est transformée. Depuis longtemps, le lien biologique n'est plus le garant de la responsabilité familiale. »

Il est de plus en plus fréquent que les couples de même sexe veuillent réaliser leur désir d'enfant. Or dans la loi sur le partenariat enregistré, le législateur est parti de l'idée que les couples de même sexe n'avaient pas d'enfants, alors même qu'il peut y avoir des enfants d'une union précédente ou des enfants nés dans le couple homosexuel. Dans le débat politique, la question des intérêts de l'enfant chez les couples de même sexe a donc été réglée de manière insatisfaisante. Dans sa thèse de doctorat, Eylem Copur examine plus particulièrement jusqu'à quel point la législation tient compte du bien de l'enfant. Elle scrute la situation légale des couples de même sexe avec enfants et met en évidence le besoin de législation étant donné la forte empreinte biologique qui marque le droit actuel d'une part et le fait que le droit matrimonial soit fondé sur l'hétéronormativité d'autre part.

La thèse décrit la situation juridique de ces familles et élabore, en se référant à la recherche menée en Europe, des modèles alternatifs de parentalité. L'auteure décèle les rapports sociaux de sexe sur lesquels se fonde le droit, examine leur utilité et se fait l'avocate d'un développement du droit (de la famille) plus sensible aux questions de genre.

Les études genre en droit éclairent la fonction du sexe dans les sciences juridiques, respectivement les structures sexuées immanentes au droit. La loi sur le partenariat enregistré est la preuve de la pertinence des études genre dans le droit.

Projet de recherche menée par Eylem Copur, collaboratrice scientifique dans le projet de recherche financé par le Fonds national suisse « Legal Gender Studies » sous la direction de la prof. Andrea Büchler, Institut de droit de l'Université de Zurich.

## La construction sociale du masculin

Si beaucoup de discours actuels soulignent les nombreux changements qui affecteraient les hommes, ils contrastent cependant avec la remarquable persistance des inégalités de fait.

La recherche de Christian Schiess sur «La construction sociale du masculin» a pour point de départ la question des obstacles à la réalisation de l'égalité entre femmes et hommes, en se concentrant particulièrement sur ces derniers. L'apport particulier de cette approche est de proposer une sociologie des dominants qui s'intéresse à leur fonction spécifique dans le rapport hiérarchique. Les hommes, en tant que catégorie sociale, tendent en effet à bénéficier d'une certaine invisibilité du fait de l'organisation largement masculine des différents champs du monde social. Les privilèges matériels et symboliques dont ils disposent font donc plus rarement l'objet d'une problématisation sociale ou scientifique, d'où le paradoxe d'une domination masculine qui serait avant tout le problème des femmes. Cela souligne l'importance d'une démarche qui questionne la position des dominants, à la suite notamment des travaux de la sociologue Anne-Marie Devreux. Une typologie provisoire des stratégies masculines de reproduction a été esquissée dans cette perspective.

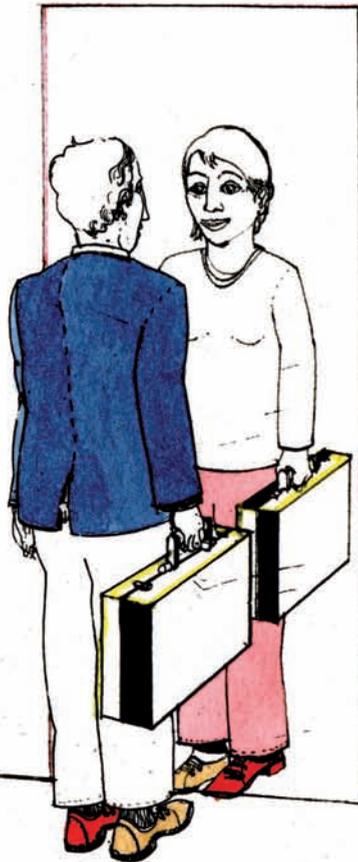
On peut ainsi distinguer les stratégies offensives, les stratégies de légitimation et les stratégies de déplacement. Ces dernières, encore largement méconnues, ont ici fait l'objet d'une attention particulière, en s'intéressant plus spécifiquement à la fonction du féminin et des femmes dans la construction sociale du masculin. En transformant leur rapport au féminin sous l'effet des luttes féministes, les hommes élaborent souvent entre eux, tout en les déplaçant, les nouveaux codes et normes de la masculinité et de la virilité. L'analyse porte ainsi un regard critique sur les discours qui tendent à souligner la soi-disant «féminisation» des hommes et, partant, de la société dans son ensemble. En partant d'un terrain qui reste à définir (champ sportif ou pratiques

« La structure de la domination masculine s'est davantage déplacée qu'elle ne s'est proprement transformée. »

managériales par exemple), cette recherche théorique est appelée à être poursuivie dans le but de s'intéresser aux pratiques des hommes au-delà des discours tenus sur eux.

La recherche empirique se base notamment sur les éléments socio-historiques de la construction du masculin et sur des analyses d'entretiens et de discours, et pourrait être complétée par des observations. A terme, ce travail devrait pouvoir mener à une meilleure compréhension théorique et pratique des résistances masculines aux changements actuels dans les rapports sociaux de sexe, et fournir de cette façon quelques outils conceptuels permettant de contribuer à une plus large égalité dans ce domaine.

Projet de recherche menée par Christian Schiess, diplômé en sociologie et assistant en Etudes genre à l'Université de Genève.



## Fossés et débats actuels dans la théorie féministe

« La sexualité et le corps féminin sont des lieux centraux de production de l'identité de genre et de pouvoir de genre. »

Comment la théorie féministe a-t-elle conceptualisé les connexions entre le pouvoir de genre et l'Etat ? Quelles sont les difficultés entraînées par ces théorisations ? Quels mécanismes d'inclusion et d'exclusion du corps social résultent du contrôle par l'Etat du corps et de la sexualité des femmes et comment ces mécanismes fonctionnent-ils en Suisse sur le plan des rapports de sexe ?

Malgré l'importance cruciale de ces questions, la façon précise dont le pouvoir de genre opère à ces différents niveaux est longtemps restée, en comparaison avec d'autres aspects, peu théorisée et négligée sur le plan empirique dans la recherche féministe.

Dans ses écrits théoriques, Véronique Mottier vise à contribuer à quelques débats et à combler des fossés actuels de la théorie féministe sur les questions évoquées plus haut. En outre, dans sa recherche empirique, elle se livre à une évaluation critique de la gestion du corps féminin et de la sexualité reproductive dans le contexte des expériences suisses en matière d'eugénisme pendant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Plus généralement, elle estime que l'analyse sociale et politique de la sexualité prendra de plus en plus d'importance dans la recherche féministe d'aujourd'hui. Des études explorant la masculinité, de même que des recherches qui analysent les rapports sociaux de sexe dans une perspective transnationale sont très certainement amenées à se développer fortement.

Recherche menée par la prof. Véronique Mottier, professeure boursière du FNS à l'Institut d'études politiques et internationales, Université de Lausanne, et Fellow of Jesus College, Cambridge. Dès mars 2006, professeure associée à l'Institut d'anthropologie et de sociologie, Université de Lausanne.

## Le corps et le texte

Depuis les débuts de l'écriture en anglais en Afrique du Sud, mais surtout avec le mouvement « Black Consciousness » vers la fin des années 1970 et jusqu'au-delà du temps de l'apartheid, la continuité tout comme le changement sont la plupart du temps inscrits dans le corps féminin. Ceci ne s'entend pas seulement de façon métaphorique. Dans nombre de textes littéraires sont représentés des corps déformés, violés, meurtris, perpétuellement en errance, malades et sans toit, qui reproduisent la politique de ségrégation et ses conséquences. C'est dans le livre d'Antjie Krog, « Country of My Skull » (1998), que c'est le plus impressionnant. Cet exposé des faits de la « Commission Vérité et Réconciliation d'Afrique du Sud » – qui existe aussi en film depuis 2005 – sert de point de départ et d'angle d'attaque à la recherche de Therese Frey Steffen. Elle analyse les relations et les formes de représentation des corps marqués, des corps mutilés, comme un reflet des rapports politiques, du « body politic » dans les textes littéraires et visuels de l'Afrique du Sud avant et après 1994.

L'objectif du projet de recherche « Political Bodies and the Body Politic in South Africa » consiste en un inventaire et une interprétation scientifique littéraire et culturelle globale des images et représentations du corps qui sont à l'intersection des privilèges de race, des différences de classes et des marginalisations de sexe dans la littérature anglophone d'Afrique du Sud. La problématique se situe dans le contexte des études genre et des études postcoloniales, entendues ici comme la dimension historique et théorique de la hiérarchisation, de l'inclusion et de l'exclusion, des mixages culturels et des croisements (hybridité et « Crossover ») qui participent de la construction et de la politique de l'identité.

Recherche menée par la prof. Therese Frey Steffen, professeure titulaire en études genre dans le domaine anglophone, séminaire d'anglais de l'Université de Bâle et coordinatrice de l'Ecole doctorale suisse d'études genre, module Zurich depuis 2002. La Fondation Carl Schlettwein, Bâle, soutient ce projet.

« Les identités, tout particulièrement en Afrique du Sud, sont des constructions culturelles complexes dans lesquelles le genre, l'ethnicité, l'ancrage culturel, l'âge et l'orientation sexuelle jouent un rôle déterminant. Leur analyse ressort aussi du processus de compréhension interculturelle et d'intégration. »

## Recherche sur le cerveau et études genre : entre la théorie et l'expérience

Dans la recherche en neurosciences, discipline de plus en plus déterminante pour la société, le sexe biologique est considéré comme une variable dure. Dans les études genre, au contraire, le sexe est le résultat de l'action humaine et de structures sociales, autrement dit il s'agit d'une construction sociale.

La thèse de doctorat d'Anelis Kaiser « Sexe et cerveau » tente de rapprocher ces deux approches opposées dans la théorie de la connaissance. Elle montre que la distinction entre les activités cérébrales des femmes et celles des hommes dans la recherche linguistique en neurosciences n'est pas si claire et que nombre de différences de sexe trouvées relèvent bien plus de la méthode utilisée que de l'objet d'étude proprement dit.

La recherche examine la façon de traiter le genre dans les études linguistiques IRMf qui examinent l'emploi de la langue par les hommes et les femmes.

La méthode IRMf (Imagerie par résonance magnétique fonctionnelle) se base sur le postulat que les parties du cerveau fortement impliquées dans une tâche cognitive ont besoin de plus d'oxygène. Les expériences mesurent les variations d'oxygène dans le sang dans l'environnement fortement magnétisé d'une résonance magnétique.

Kaiser analyse les conditions de survenance des expériences IRMf et montre que dans le processus expérimental, on peut décider d'être pour ou contre la découverte de différences de sexe. Elle démontre que dans les protocoles d'expérience, les différences de sexe dépendent fortement de la méthode statistique utilisée ou, plus précisément, du seuil de signification statistique choisi.

Dans une approche interdisciplinaire et en se fondant sur une méthode empirique dans les neurosciences, la recherche examine la résistance de cette

variable dure qu'est le sexe biologique. L'auteure plaide pour que l'expérience qui vise à « mesurer » le sexe s'ouvre aux études genre, plus orientées vers les sciences sociales. Cette perspective permettrait d'enrichir le rapport entre les sciences exactes et les sciences sociales.

Recherche menée par Anelis Kaiser, Institut d'anatomie de l'Université de Bâle. Ecole doctorale suisse d'études genre, module Bâle 2002–2005. Collaboratrice dans le projet de recherche interdisciplinaire « Diversité linguistique dans la Regio Basiliensis », dans le cadre du programme prioritaire « Vie et culture » de l'Université de Bâle. Bourses de recherche pour chercheuses débutantes du FNS, 2005–2006.

« Se décider pour ou contre la prise en compte des différences de sexe dans l'exploitation statistique des résultats de recherche relève maintenant du pouvoir d'appréciation des scientifiques. »

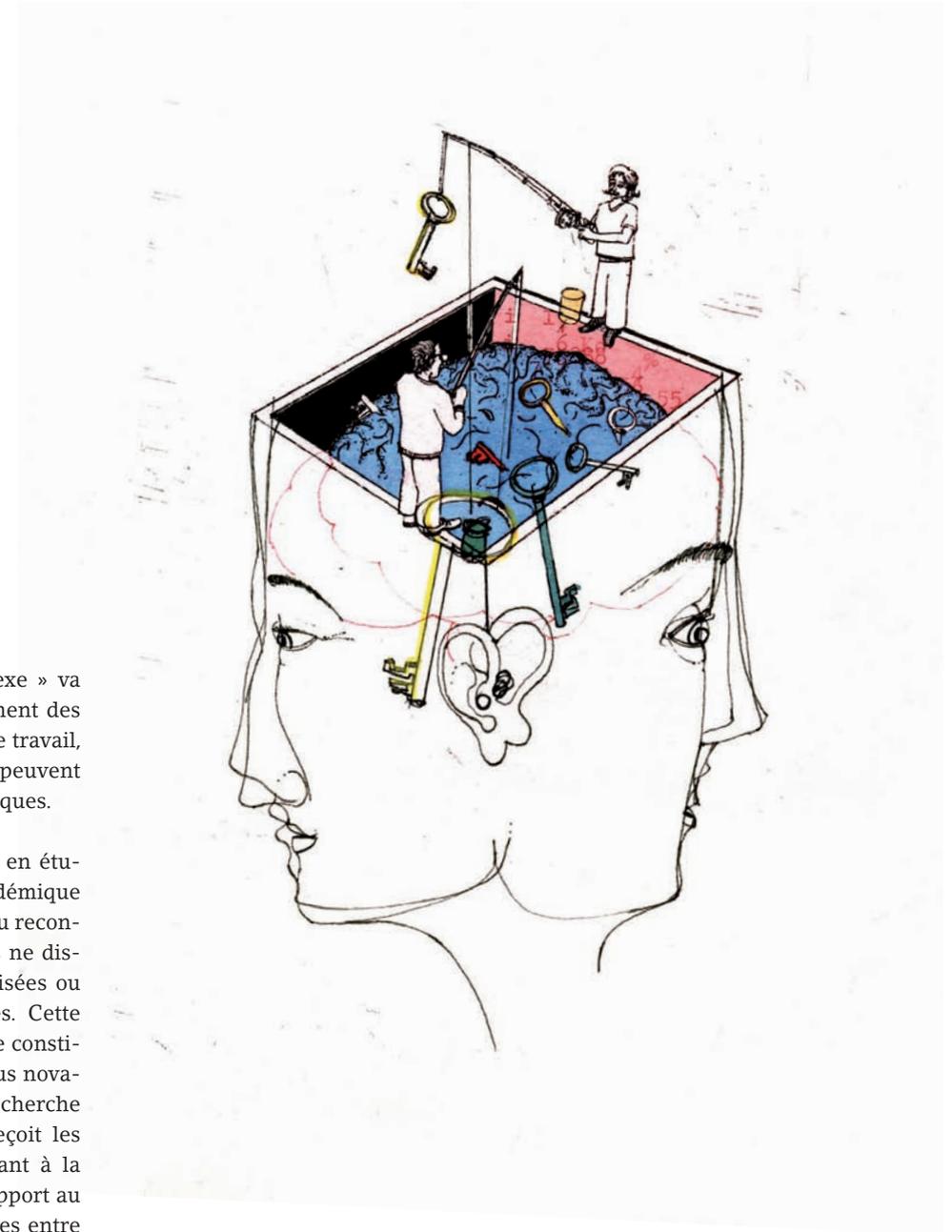
## Résumé

Les études genre apportent une perspective radicalement nouvelle tant dans la science que dans la société. Non seulement elles ne peuvent pas se référer à une tradition scientifique séculaire, mais en plus elles doivent revisiter en permanence les vieilles habitudes de pensée, les modes traditionnels de faire de la science, bien ancrés dans des disciplines clairement séparées. Les études genre vivent de l'intérêt, de la créativité et de la curiosité scientifique de chercheuses et chercheurs qui veulent renouveler le savoir.

Pour le moment, ce sont encore majoritairement des femmes, généralement dans les sciences sociales et humaines, qui en Suisse sont actives dans les études genre. Quant aux études genre dans les sciences exactes, elles méritent un grand développement lorsqu'on compare la Suisse avec l'étranger. Il est aussi souhaitable qu'il y ait nettement plus d'hommes dans les études genre. Le passage de la problématique « recherche sur les femmes » à celle de

« recherche sur les rapports sociaux de sexe » va d'ailleurs dans ce sens. Mais le développement des études genre dépend aussi des conditions de travail, des possibilités de carrière et du temps que peuvent consacrer à la recherche les jeunes scientifiques.

De nombreuses chercheuses et chercheurs en études genre travaillent dans un contexte académique dans lequel celles-ci sont mal connues et peu reconnues scientifiquement. Aussi ces personnes ne disposent-elles pas de places de travail sécurisées ou de réseaux de recherche institutionnalisés. Cette situation est regrettable car les études genre constituent l'un des domaines scientifiques les plus novateurs des trente dernières années. Si la recherche suisse sur les rapports sociaux de sexe reçoit les moyens de se développer, cela profitera tant à la société qu'à la science, en particulier par rapport au principe de l'égalité des droits et des chances entre femmes et hommes.



# Adresses des centres et des services dédiés aux Études genre dans les Universités et Hautes écoles spécialisées

## Universités

### **Université de Bâle**

Zentrum Gender Studies  
Steinengraben 5  
4051 Basel  
Tél. 061 267 08 73 / Fax 061 267 08 74  
zentrum-genderstudies@unibas.ch  
www.genderstudies.unibas.ch

### **Université de Berne**

Interdisziplinäres Zentrum für Frauen-  
und Geschlechterforschung IZFG  
Hallerstrasse 12  
3012 Bern  
Tél. 031 631 52 28  
leena.schmitter@izfg.unibe.ch  
www.izfg.unibe.ch

### **Université de Fribourg**

Service de l'égalité  
Miséricorde 5111  
Avenue de l'Europe 20  
1700 Fribourg  
Tél. 026 300 70 44  
brigitte.kuersteiner@unifr.ch  
www.unifr.ch/fem

### **Université de Genève**

Unité interdisciplinaire en Études Genre  
1211 Genève 4  
Tél. 022 379 89 57 / Fax 022 379 89 56  
Isabelle.Vuillemin-Raval@ses.unige.ch  
www.unige.ch/etudes-genre

### **Université de Lausanne**

Projet LIEGE – Laboratoire interuniversitaire  
en Etudes Genre  
ISCM, BFSH2  
1015 Lausanne  
Tél. 021 692 32 24 / Fax 021 692 32 15  
info-liege@unil.ch  
www.unil.ch/liege

### **Université de Lucerne**

Beaufragte für Gender Studies  
Geisteswissenschaftliche Fakultät  
Kasernenplatz 3  
Postfach 7455, 6000 Luzern 7  
Tél. 041 228 72 45  
isabelmiko.iso@unilu.ch  
www.unilu.ch

### **Université de Neuchâtel**

Bureau de l'égalité des chances  
Avenue du 1er-Mars 26  
2000 Neuchâtel.  
Tél. 032 718 10 59 / Fax 032 718 10 21  
egalite.chance@unine.ch  
www.unine.ch/egalite/

### **Université de St-Gall**

Fachstelle für die Gleichstellung von Frauen  
und Männern  
Gatterstr. 1  
9010 St. Gallen  
Tél. 071 224 23 84  
gleichstellung@unisg.ch  
www.gleichstellung.unisg.ch

### **Université de la Suisse italienne**

Servizio per le pari opportunità all'Università  
della Svizzera italiana (USI)  
Via Lambertenghi 10 A  
6904 Lugano  
Tél. 058 666 46 12 / Fax 058 666 46 19  
parioppo@unisi.ch  
www.parioppo.unisi.ch

**Université de Zurich**

Kompetenzzentrum Gender Studies (KGS)  
 Voltastrasse 59  
 8044 Zurich  
 Tél. 01 634 26 71 / Fax 01 634 43 69  
 kathy.steiner@access.unizh.ch  
 www.genderstudies.unizh.ch

**EPFL – École Polytechnique Fédérale de Lausanne**

Equal Opportunities Office  
 EPFL – P SG – EGA  
 CM 1 520  
 Tél. 021 693 00 71  
 1015 Lausanne  
 farnaz.moser@epfl.ch  
 http://equal.epfl.ch

**EPFZ – École Polytechnique Fédérale de Zurich**

Chancengleichheit von Frau und Mann  
 Rämistrasse 101  
 8092 Zurich  
 Tél. 044 632 60 26  
 equal@pa.ethz.ch  
 www.equal.ethz.ch

## Hautes écoles spécialisées HES

**Haute école spécialisée soleuroise, Suisse du Nord-Ouest**

Nachdiplomstudium Gender Management  
 Riggbachstrasse 16  
 4600 Olten  
 Tél. 0848 821 011 oder 062 286 01 06,  
 rahel.christen@fhso.ch  
 www.gendermanagement.ch

**Haute école d'art visuel et d'arts appliqués de Zurich**

Nachdiplomstudium Cultural & Gender Studies  
 NDS Koordination  
 Hafnerstr. 39  
 Postfach 8031 Zurich  
 Tél. 043 446 40 20  
 nds@hgkz.ch  
 http://culturalgenderstudies.hgkz.ch

## Programmes nationaux

**Projet de coopération «Gender Studies Suisse**

**2004–2007»** de la Conférence universitaire suisse et des universités de Bâle, Berne, Fribourg, Neuchâtel, Genève, Lausanne, Lucerne, St-Gall et Zurich  
 zentrum-genderstudies@unibas.ch  
 www.genderstudies.unibas.ch

**Projet de coopération «Ecole doctorale en Etudes genre 2005–2008»**

de la Conférence universitaire suisse et des universités de Bâle, Berne, Fribourg, Genève, Lausanne et Zurich  
 katrin.meyer@unibas.ch  
 www.gendercampus.ch/C2/Graduertenausbildung

## Autres informations

www.gendercampus.ch – Plate-forme d'information et de communication pour les études genre et l'égalité dans les universités et hautes écoles spécialisées de la Suisse  
 www.femdat.ch – La banque de données pour expertes en Suisse  
 www.equality.ch – Le portail consacré à l'égalité

## Impressum

### **Publié par**

Fonds national suisse  
de la recherche scientifique  
Wildhainweg 3, CP 8232  
CH-3001 Berne  
Téléphone: +41 (0)31 308 22 22  
Téléfax: +41 (0)31 301 30 09  
E-Mail: equality@snf.ch  
www.snf.ch

Bureau fédéral de l'égalité  
entre femmes et hommes  
Schwarztorstrasse 51  
CH-3003 Berne  
Téléphone: +41 (0)31 322 68 43  
Téléfax: +41 (0)31 322 92 81  
E-Mail: ebg@ebg.admin.ch  
www.equality-office.ch

### **Idée, direction de projet et rédaction**

Maya Widmer, Fonds national suisse, Berne  
Patricia Schulz, Bureau fédéral de l'égalité entre  
femmes et hommes, Berne

### **Concept et texte**

Katrin Meyer, Bâle  
Stephanie Ehret, Bâle

### **Conseil et coordination de la production**

Helen Jaisli, Fonds national suisse, Berne

### **Graphisme**

Senger Interactive, Zurich

### **Illustrations**

Lorenz Meier, Zurich

### **Traduction**

Martine Chaponnière, Genève

### **Impression**

Ostschweiz Druck AG, Kronbühl

### **Papier**

Couverture: Presto Silk, superblanc, 300 gm<sup>2</sup>  
Contenu: Presto Silk, superblanc, 150 gm<sup>2</sup>

### **Tirage**

3000 ex. en allemand / 1000 ex. en français

### **© Novembre 2005**

Fonds national suisse, Berne  
Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, Berne